

Une vie à la marge

CHRIS DE STOOP

L'auteur enquête sur le meurtre de son vieil oncle par de jeunes délinquants.

ISABELLE SPAAK

Est-il encore possible de vivre sans téléphone portable, sans réseaux sociaux, virtuels ou réels, et sans avoir envie de dépenser plus que nécessaire ? Le nécessaire pour Daniel Maroy, 84 ans, se limite à « un steak "blanc bleu" (race bovine wallone), quelques endives, un paquet de frites surgelées, des sandwiches pour le dimanche matin et, de temps en temps, un pack de Rodenbach ». Des denrées acquises tous les samedis soir au supermarché de Mouscron avant de rentrer dans sa ferme située deux kilomètres plus loin, sur la commune de Saint-Léger, au bout de la rue du Chien. Un trajet que le vieil agriculteur pourrait effectuer les yeux fermés. Tant il les connaît par cœur ces ruelles qui montent, la voie ferrée désaffectée, le pont sur

la voie rapide et, enfin, l'étendue rassurante du paysage de champs et de prairies avec lequel il fait corps depuis sa naissance.

Gommé à jamais

Nous sommes en Belgique, dans le Hainaut. Zone frontalière avec la France. Côté belge, la ville d'Ampuis et ses résidents fortunés - à l'image de Gérard Depardieu -, qui s'y établissent pour raisons fiscales. Côté français, Roubaix. En 2013, la ville la plus pauvre de France. C'est ici, au printemps 2014, que Daniel Maroy, l'oncle de l'auteur, a été atrocement assassiné pour une poignée de billets. Toutes ses économies qu'il serrait dans un sac en plastique sous sa chemise. Car « l'oncle à héritage » ainsi surnommé par ses proches en raison de cette ferme du XVIII^e autrefois splendide et qui leur reviendrait forcément un

jour, est surtout baptisé « le vieux crasseux » par les habitants de son village.

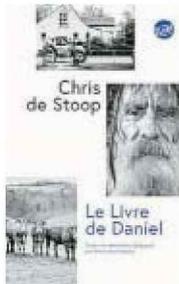
Figure originale, célibataire, vêtu de bric et de broc, Daniel Maroy mène en effet une existence à la marge. Seul avec ses vaches, en symbiose avec la nature qu'il cultive depuis toujours. Un quotidien au plus proche de la terre et à l'écart du monde.

Les auteurs du crime ? Quelques jeunes désœuvrés. Des locaux et d'autres venus de Roubaix. L'un rêve d'un iPhone 5S Gold, l'autre d'une bagnole d'occasion. Ils ont frappé, volé, abandonné leur victime agonisante puis sont revenus mettre le feu aux bâtiments. Daniel aurait été ainsi gommé à jamais dans les ruines fumantes si son petit-neveu, Chris de Stoop, brillante figure de la littérature du réel, n'avait été assigné à comparaître cinq ans plus tard par la

justice pour représenter la partie civile lors du procès de la bande criminelle.

Récit saisissant de vérité sur deux univers que tout oppose, celui de cet oncle si peu connu et celui de ses meurtriers, *Le Livre de Daniel* découle de cette assignation. En journaliste aguerrri, Chris de Stoop enquête sans faiblir. Mû par la volonté de rendre hommage à l'oncle Daniel, il questionne famille et voisins, s'interroge sur l'indifférence qui a laissé survenir ce drame. Comment et pourquoi Daniel s'est-il marginalisé à ce point ? Pourquoi personne ne lui a porté secours ? Quels sont les ressorts de cette mécanique criminelle ? Qui sont ces jeunes ? Sont-ils à sauver ?

Et qui est-il, lui-même, pour avoir choisi de se mettre en retrait de son métier pour lui préférer la solitude de l'écriture et le pépielement des mésanges ? ■



LE LIVRE DE DANIEL

De Chris de Stoop,
traduit du néerlandais
(Belgique) par
Anne-Laure Vingaux.
Globe
288 p. 22 €.



Chris de Stoop, journaliste et écrivain belge, fait le récit de la vie et de la mort de son oncle assassiné par une bande de jeunes marginaux. STEPHANE MORTAGNE/PHOTOPQR/VOIX DU NORD/MAXPPP